

Synthèses

Organisations et sociétés paysannes

Une lecture par la réciprocité

Éric Sabourin



éditions
Quæ

Organisations et sociétés paysannes

Une lecture par la réciprocité

Organisations et sociétés paysannes

Une lecture par la réciprocité

Éric Sabourin

Collection Synthèses

Odorat et goût. De la neurobiologie des sens chimiques aux applications
Roland Salesse et Rémi Gervais, coordinateurs
2012, 550 p.

Comment l'herbe pousse. Développement végétatif, structures clonales
et spatiales des graminées
Michel Lafarge, Jean-Louis Durand
2011, 184 p.

Grands paysages pédologiques de France
Marcel Jamagne
2011, 624 p.

Production durable de biomasse. La lignocellulose des poacées
Denis Pouzet
2011, 216 p.

Biological Invasions, a Question of nature and Society (en numérique uniquement)
Robert Barbault, Martine Atramentowicz
2011, 184 p.

*À Suzanne et Pierre, mes parents, à Louissette et Albert Sabourin,
à Yvonne et Gaston Ribault, mes grands parents, paysans du Poitou,
qui m'ont initié aux pratiques et valeurs de la réciprocité*

À Dominique Temple qui continue d'en dévoiler les mécanismes.

*À Lara, à Coraline et à leur génération
qui devra en inventer les nouvelles modalités.*

Préface

Quand les paysans italiens parlent de leur relation avec leurs champs, leurs vaches, leurs récoltes, inévitablement, ils utilisent le mot *cura*. Ce terme fait référence aux « soins » tout comme le substantif *curare* se réfère au fait de prendre soin l'un de l'autre.

Il s'agit là, essentiellement de réciprocité. Quand le fait de prendre soin de l'eau devient central dans le travail de l'agriculteur, alors la terre, les animaux ou les cultures vont lui rendre une bonne production (*una bella produzione*).

Donner des soins est loin d'être seulement une activité instrumentale. Cela suppose, dans le discours des paysans italiens, la présence de *passione* (passion), d'*impegno* (volonté de se consacrer entièrement à ce que l'on fait et exige de la *conoscenza* ; vous vous devez d'être un connaisseur. Par la pratique des cycles de production antérieurs, vous devez avoir développé une expérience et une connaissance de vos objets de travail.

Enfin, il faut ajouter l'exigence d'*autosufficienza* (autonomie), car les ressources utilisées dans le processus de production doivent, si possible, provenir du savoir-faire ou de la propriété intrinsèque de la famille de l'agriculteur. Les relations de dépendance des marchés d'intrants externes doivent être évitées, précisément, parce qu'elles introduisent une « logique du marché d'échange » au cœur de l'unité familiale paysanne qui menacerait ou empêcherait de travailler avec *cura*.

Le concept de *cura* définit et reflète, simultanément, une relation réciproque entre l'agriculteur et ses objets de travail. Définitivement, cette relation n'est pas une relation d'échange marchand. Il s'agit bien de « donner, recevoir et rendre » comme dans la triple obligation découverte par Marcel Mauss (1924). Ce sont des mouvements de dons mutuels dans deux directions. L'agriculteur se réveille et va prendre soin des génisses, il les soigne et leur fournit les conditions de devenir de bonnes vaches laitières. Il va les alimenter avec une ration soigneusement adaptée aux besoins individuels de chaque animal. En retour, la vache va rétribuer l'agriculteur en veaux prometteurs et par une production de lait que l'on espère durable, pour

plusieurs années. C'est, comme l'a qualifié Victor Toledo (1992), une forme de prestation non mercantile entre l'agriculteur et la nature vivante.

Ce type de relation est à la base de bien des systèmes de production agricole de par le monde. La relation de réciprocité se trouve renforcée, selon van Kessel (1990), un anthropologue qui a travaillé plusieurs décades dans les Andes, par des « connotations métaphoriques » qui assument, finalement, une sorte de personnification de la nature : la terre, les plantes cultivées, les étangs, les puits, mais aussi les pluies, les gelées et autres phénomènes météorologiques sont perçus et représentés comme des êtres vivants qui reçoivent et acceptent toute une série de signaux. Dans ce contexte, il est presque évident, par exemple, de dire que « cette parcelle de terre nous remercie » (des soins qu'elle a reçus) et que, par conséquent, « elle (la terre, généralement féminine) est généreuse » (donc, disposée à donner en retour).

L'usage du mode subjonctif est aussi révélateur. En parlant de leurs objets de travail, les paysans andins, ne se réfèrent pas « au-monde-comme-il est » (un monde donné une fois pour toutes et gouverné par des relations mécaniques de cause à effet), comme ce serait le cas avec l'usage du mode indicatif. Non, le mode subjonctif fait référence aux possibilités, à des réalités évolutives et chargées d'expectatives. Il reflète des intuitions. Cela ne veut pas dire que les paysans andins soient des rêveurs – au contraire – « les normes des opérations techniques sont la compréhension, l'engagement et l'affection [comprensión, compromiso, cariño] » (Van Kessel, 1990 ; 92).

Ces dernières notions coïncident beaucoup avec les concepts italiens (*impegno, passione, conoscenza*) discutées auparavant ou avec l'agriculteur frison qui nous dit “*as jo lân hâlde wolle dan moat it sines ha*” [si vous voulez rester avec votre terre, vous devez lui donner ce dont elle a besoin], échos de la relation de réciprocité, du « donner et recevoir » évoquée ici par les paysans italiens ou andins (Van der Ploeg, 2003 ; 94).

Ces similitudes notables sont loin de constituer une coïncidence. Elles sont fondamentalement enracinées dans la relation réciproque entre l'homme et la terre, et apparaissent dès qu'émerge une forme d'agriculture.

L'agriculture constitue une activité qui, depuis les premiers temps, est insérée, incorporée dans une série de relations réciproques qui vont bien au-delà de la seule interaction entre l'homme et la nature vivante (et leurs transformations mutuelles).

Ces relations de réciprocité correspondent également :

- aux relations réciproques au sein de la famille paysanne ou agricole, entre parents et enfants mais également petits-enfants, grands-parents et neveux, etc. ;
- aux interrelations entre générations. De fait, « les pères travaillent pour leurs fils », comme l'affirme le titre d'un beau livre de Sarah Berry (1985). Ainsi, une fiancée andine recevra de sa mère une corbeille pleine de diverses semences de pommes de terre. Mais, en compensation, les générations les plus jeunes doivent prendre soin des anciens quand vient pour eux l'heure de la retraite et du repos ;
- aux prestations mutuelles entre voisins. Dans les Andes, elles sont régies par des mécanismes connus, comme l'*ayni* (entraide ou travail humain contre le travail d'une paire de bœufs), *a compañía* (une personne offre la terre et/ou les intrants, l'autre le travail, et la récolte est divisée en deux parts égales). En Italie, l'aide pour la récolte des olives donne droit plus tard, à quelques bouteilles d'huile de la meilleure qualité ;

– les interrelations au niveau de la communauté paysanne, supposent d’abord, que chacun se comporte « comme un bon membre de sa communauté ». Ensuite, les règles de réciprocité garantissent divers services ou obligations et un certain nombre de droits (accès à la terre et à l’eau, protection en cas d’injustice ou d’agression, forum pour les revendications ou réclamations en cas de conflit, etc.) ;

– et finalement, les interrelations en matière de marchés – ou plus spécifiquement dans les places de marché (market place) – peuvent fonctionner comme des structures de réciprocité. On peut le vérifier, par exemple, dans l’association entre pratiques de réciprocité et pratiques d’échange dans les marchés andins ou même européens, avec la vente directe, les circuits courts, la qualification des produits. La qualification, comme dans le cas de l’agriculture italienne, réduit l’effet de la concurrence et introduit une composante de réciprocité dans une relation d’échange marchand, à travers l’identité, l’origine, la qualité du processus des produits. Les relations de réciprocité entre les lieux de marché sont largement discutées par Dessen (2002) dans les marchés ruraux de l’Ouest africain. Ces marchés sont régulés à la fois par les flux d’équivalence de produits (qui ne dépendent pas des lois de l’offre et de la demande) et par des monnaies de réciprocité (cauris), associées à des pratiques d’échange monétaire. Autant de mouvements, d’adaptations sont tout le contraire de la stagnation et de la régression liées à la domination de l’échange marchand.

Au long des dernières sept ou huit décades (surtout depuis la seconde guerre mondiale) les structures des relations de réciprocité évoquées précédemment ont été largement érodées ou démantelées partout dans le monde et encore plus avec l’accélération récente du processus de libéralisation et de globalisation. Comme forme d’organisation, la réciprocité s’est trouvée déplacée à la marge de telle façon que ces relations restent cachées, masquées, au point de devenir invisibles ou même inexistantes. La réciprocité a également disparu comme référence importante du discours des sciences sociales.

Cependant, le rythme des changements éliminant les relations de réciprocité dans l’agriculture n’a pas été le même partout. Il ne constitue pas non plus un processus unilinéaire et irréversible. Durant le grand projet de modernisation, à partir du milieu des années 1950 jusqu’à la fin des années 1980, une partie des agricultures du monde a été littéralement reformatée par le modèle de l’agriculture de firme. La nature vivante a été transformée en un stock de marchandises qui ne peuvent plus être acquises que par l’échange marchand. Par conséquent, la dépendance du marché d’échange a considérablement augmenté. Les agriculteurs se sont vus contraints de fonctionner et de travailler selon la seule logique de l’échange marchand. Cependant, même ainsi, leurs pratiques et leurs relations de réciprocité n’ont pas disparu complètement.

Elles continuent à tenir un rôle important au sein de la famille, entre les générations et entre voisins, à travers d’anciennes et de nouvelles formes de coopération. La *combinaison* intelligente de relations marchandes et de relations de réciprocité est ainsi devenue stratégique. On peut même avancer que la mémoire ou la « réserve » de relations non marchandes (gouvernées par le principe de réciprocité) est stratégique pour l’agriculture d’aujourd’hui en termes de contribution à ses capacités de survie ou de reproduction économique. C’est ce réservoir, essentiellement invisible (mais contenu dans la notion d’agriculture familiale), qui a contribué à éviter la réalisation complète de la prophétie de Polanyi (1957 ; 130) : « *leaving the fate of soil and people to*

the market would be tantamount to annihilating them. ». « ... laisser advenir la marchandisation de la terre et des gens (du travail) reviendrait à les anéantir ».

En somme, une grande part de la capacité de résilience de l'agriculture actuelle réside dans cette réserve ou mémoire de relations de réciprocité cachées. Néanmoins, la négligence de cette ressource stratégique peut sérieusement menacer la continuité de la production et de la distribution d'aliments sur la planète.

Aux côtés de l'agriculture d'entreprise, une grande partie des agricultures du monde (du Nord, au Sud et de l'Orient à l'Occident) est toujours très structurée par les principes de l'agriculture paysanne. Il n'est pas nécessaire d'ajouter que la réciprocité reste une caractéristique centrale de ces systèmes de production. Elle constitue une ligne de défense essentielle contre les diverses menaces externes, comme l'a récemment montré Rutgerd Boelens (2008) avec une excellente analyse des systèmes d'irrigation communautaire dans les montagnes andines. Certains avancent que nous sommes en présence actuellement de processus de reconstruction de principes paysans (*repeasantization*) qui incluent la construction sociale de nouveaux modèles de relations de réciprocité.

Cet ouvrage d'Éric Sabourin est très opportun et va, certainement contribuer à combler la lacune théorique que j'ai évoquée précédemment. Il s'appuie sur les principales contributions théoriques du débat autour de la réciprocité, depuis leurs prémisses, et prolonge la discussion dans plusieurs nouvelles directions. Ce livre extrêmement explicatif, montre comment l'analyse concrète des pratiques de réciprocité et du rôle qu'elles assument peut être encore approfondi. Il est basé sur presque une vie entière de recherche empirique, théoriquement bien assise, qui nous mène de l'Afrique en France, en Amérique latine et en Océanie. Cela apporte énormément de détails et de richesse à l'ouvrage.

Je recommande vivement ce livre à tous ceux qui s'intéressent aux processus de changement et de transition en agriculture, que ce soit d'un point de vue professionnel, académique ou politique. Il contribuera à enrichir les débats comme les actions pratiques. C'est, pour résumer, un livre dont beaucoup d'entre-nous avions grand besoin.

Jan Douwe van der Ploeg
Professeur de sociologie rurale
Université de Wageningen

Références

- Berry, S. (1985), *Fathers work for their sons: accumulation, mobility and class formation in an extended Yoruba community*, University of California Press, Berkeley
- Boelens, R. (2008), *The Rules of the Game and the Game of the Rules: normalization and resistance in Andean water control*, Wageningen University, Wageningen
- Dessein, J. (2002), *Het stremmen en stromen van de markt*, Universiteit van Leuven
- Kessel, J. van (1990), *Herwaarden om te herleven: produktieritueel en technologisch betoog bij de Andesvolken*, in: *Derde Wereld*, 90-1/2, pp77-98
- Ploeg, J.D. van der (2003), *The Virtual Farmer: Past, Present and Future of the Dutch Peasantry*, Royal van Gorcum, Assen
- Polanyi, K. (1957), *The Great Transformation: the political and economic origins of our time*, Beacon Press, Boston
- Toledo, V. (1992), *La racionalidad ecologica de la producción campesina*, In: E. Sevilla Guzman and M. Gonzalez de Molina (eds), *Ecología, Campesinado e Historia*, la Piqueta, Madrid.

Table des matières

Préface	VII
Introduction	1
PARTIE I. ÉLÉMENTS POUR UNE THÉORIE DE LA RÉCIPROCITÉ EN SCIENCES SOCIALES	
Qu'entend-on par réciprocité ?.....	7
Pour une théorie de la réciprocité	8
1. Contributions au principe de réciprocité	11
La réciprocité comme condition des relations humaines	11
<i>Simmel : L'effet de réciprocité</i>	11
<i>Le principe de réciprocité</i>	13
<i>Mauss : l'obligation de la réciprocité</i>	14
La réciprocité comme norme sociale universelle	17
<i>Lévi Strauss : du principe de réciprocité à la fonction symbolique de l'échange</i>	17
<i>Une norme sociale universelle et différente de l'échange</i>	19
La réciprocité comme principe économique différent de l'échange	21
<i>L'apport de Karl Polanyi</i>	21
<i>L'impact des travaux de Polanyi</i>	23
2. Construction de la théorie de la réciprocité	27
La logique ternaire de la réciprocité	27
<i>Logiques et structures ternaires de réciprocité</i>	27
<i>L'encastrement des relations économiques dans les valeurs sociales</i>	30
Le tiers inclus et la production des valeurs	31
<i>Le recours au tiers inclus</i>	31
<i>La thèse inaboutie de Mauss</i>	32
<i>La théorie de la réciprocité de Temple et Chabal</i>	33

Niveaux, formes et structures de réciprocité	36
<i>Niveaux et formes de réciprocité</i>	36
<i>La réciprocité positive</i>	37
<i>La réciprocité négative</i>	38
<i>La réciprocité symétrique</i>	39
<i>Les structures de réciprocité et la production des valeurs éthiques</i>	40
<i>L'économie humaine</i>	44
3. Limites, critiques et perspectives de la théorie de la réciprocité	47
Limites et difficultés de l'approche théorique	47
<i>Limites de la proposition</i>	47
<i>Difficultés et nécessité du recours à la logique du tiers inclus</i>	49
<i>La production du sens et des valeurs éthiques</i>	51
Réactions et critiques à la théorie de la réciprocité	52
<i>Du don au paradigme du don</i>	53
<i>Le don est premier et la réciprocité est seconde</i>	56
Contributions récentes et perspectives.....	59
<i>Vérification ou validation des structures élémentaires de réciprocité</i>	59
<i>Transmission ou partage de savoirs et structures de réciprocité</i>	60
<i>La reconnaissance de la réciprocité dans les systèmes mixtes :</i> <i>de nouvelles perspectives</i>	62
Conclusion.....	63

PARTIE II. ORGANISATIONS ET SOCIÉTÉS PAYSANNES

4. Communautés paysannes et réciprocité en Afrique	67
Les riziculteurs balantes de Tombali – Guinée-Bissau	68
<i>La réciprocité sur le plan de l'imaginaire et du symbolique</i>	68
<i>La réciprocité positive sur le plan du réel</i>	71
<i>Les structures de réciprocité et les groupes d'entraide</i>	72
<i>L'utilisation de la production : la redistribution</i>	74
<i>La réciprocité positive : la fête et la consommation ostentatoire</i>	76
<i>La monétarisation des relations</i>	77
<i>La réciprocité négative : sanctions, vengeance et guerre</i>	78
Les Mandjaks de la région de Cachungo, Guinée-Bissau	80
<i>Introduction</i>	80
<i>Organisation sociale mandjake</i>	81
<i>La réciprocité mandjake sur le plan de l'imaginaire</i>	86
<i>La réciprocité sur le plan du réel</i>	88
<i>Migration et réciprocité</i>	90
<i>Conclusion</i>	94

Communauté et réciprocité au-delà de l'Afrique	94
<i>Ethnie, communauté et société</i>	94
<i>Organisation communautaire et réciprocité positive</i>	96
<i>La réciprocité négative aujourd'hui</i>	100
<i>Conclusion</i>	102
5. Organisation paysanne et structures de réciprocité	103
Les formes et structures de l'entraide agricole	103
<i>Les structures de l'entraide</i>	104
<i>La production de valeurs humaines affectives et éthiques</i>	106
<i>Articulation entre réciprocité binaire et ternaire</i>	107
<i>Les transformations de l'entraide</i>	109
<i>Entraide asymétrique et symétrique</i>	113
<i>L'entraide entre réciprocité et échange</i>	115
Organisations paysannes et gestion partagée des ressources	116
<i>La gouvernance des communs et la réciprocité chez Ostrom</i>	117
<i>Dialogue avec la théorie de la réciprocité</i>	120
<i>Gestion partagée de ressources communes et réciprocité : la production de valeurs</i>	122
<i>Reconnaissance de la gestion partagée et actualisation de la réciprocité</i>	124
<i>Tensions et contradictions entre les politiques de gestion et les communautés paysannes</i>	126
Associations, groupements et coopératives	129
<i>Retour sur le greffage coopératif</i>	130
<i>Coopératives de services ou coopératives de production</i>	132
<i>Coopératives ou communes</i>	136
<i>Dispositifs collectifs, réseaux, forum, société civile</i>	138
<i>Organisation et réciprocité</i>	140
6. Retour sur le modèle paysan	141
Un débat brésilien : influence et limites des modèles paysans européens	141
Réciprocité et théories de l'économie paysanne en Asie et en Afrique... ..	146
<i>L'économie morale</i>	147
<i>L'économie de l'affection</i>	149
<i>Retours récents sur ces deux approches</i>	150
<i>Les limites de l'application de la théorie de Tchayanov en Asie et en Afrique</i>	153
Principe paysan et réciprocité au XXI ^e siècle	154
<i>Face à l'empire de l'agrobusiness : le principe paysan</i>	154
<i>Limites des peasant studies</i>	156

<i>De la condition paysanne au principe paysan</i>	157
<i>Principe paysan et réciprocité</i>	159

PARTIE III. LES ORGANISATIONS PAYSANNES FACE AU MARCHÉ ET À L'ÉTAT

7. Marchés d'échange et marchés de réciprocité	167
L'origine des marchés de réciprocité	168
<i>L'origine des marchés africains selon l'anthropologie économique</i>	168
<i>L'origine du marché africain selon la théorie de la réciprocité</i>	169
<i>Marchés, troc et échange marchand en Guinée-Bissau</i>	171
<i>L'origine des marchés kanaks en Nouvelle-Calédonie</i>	174
Marchés et économie solidaire	176
<i>Les marchés de proximité en Nouvelle-Calédonie</i>	177
<i>Économie solidaire et limites du commerce équitable</i>	181
Systèmes mixtes et articulations entre échange et réciprocité	184
<i>La qualification et sa certification</i>	184
<i>Des structures de réciprocité préservées ou reconstruites</i>	187
8. Organisations paysannes, État et politiques publiques	189
Interactions entre politiques publiques et organisations paysannes	190
<i>Tensions et contradictions autour du projet social et économique</i>	191
<i>Les programmes de pêche artisanale dans les Îles Bijagos (Guinée-Bissau)</i>	193
<i>De la négociation des politiques publiques à l'action publique territoriale</i>	194
Politiques publiques d'interface et territorialités de réciprocité	196
<i>Développement durable et multifonctionnalité</i>	197
<i>Les marchés publics</i>	200
Législation et articulation entre systèmes d'échange et de réciprocité	202
<i>Les législations foncières et les lois des communautés autochtones</i>	203
<i>Les nouvelles constitutions des pays andins</i>	207
9. Asymétrie, aliénation et réciprocité	217
Réciprocité asymétrique, réciprocité négative	218
<i>Réciprocité asymétrique et dépendance</i>	218
<i>Réciprocité positive et réciprocité négative</i>	218
La question du clientélisme et de la corruption	220
<i>Clientélisme et organisations paysannes au Nordeste du Brésil</i>	221
<i>Redistribution ou détournement</i>	222
<i>Les limites de la critique marxiste</i>	224
<i>Clientélisme et réciprocité en Amérique latine</i>	225

Paternalisme et patrimonialisme	227
<i>Oppression paternaliste et exploitation capitaliste au Brésil</i>	227
<i>Les sens du populisme en Amérique latine</i>	229
Conclusion	233
Apports et limites de la théorie de la réciprocité	233
Théorie de la réciprocité et question paysanne	235
Contribution de la théorie de la réciprocité à l'analyse des politiques publiques.....	236
Nouvelles questions et perspectives de recherches	238
Références bibliographiques	241
Liste des sigles	261

Remerciements

Merci à Mireille Chabal, Émilie Coudel, Maxime Haubert, Jean-Philippe Tonneau, Denis Pesche pour leurs relectures et à Vincent Bonnal pour la carte.

Introduction

Le principal objectif de cet ouvrage de synthèse est de caractériser les dimensions et l'importance des relations de réciprocité dans les communautés et organisations d'agriculteurs à partir de plusieurs terrains dans quatre continents, Afrique, Europe, Amérique latine et Océanie.

J'analyse le rôle et les évolutions des pratiques de réciprocité, en complément des approches dominantes en sciences sociales et politiques qui mettent en avant le principe d'échange. Ces analyses sont situées dans le cadre des processus de transformation, fragmentation et recomposition des agricultures et des sociétés paysannes contemporaines.

Du point de vue théorique et épistémologique, l'approche à partir du principe de réciprocité se propose de compléter les analyses économiques et sociologiques de plus en plus fondées sur la généralisation du principe de l'échange et sur sa naturalisation. D'ailleurs, si le titre de l'ouvrage est centré sur la réciprocité, de nombreuses pages sont dédiées à l'échange, en particulier autour des interactions entre relations de réciprocité et relations d'échange.

De fait, dévoiler l'existence, le rôle et les dynamiques des relations de réciprocité ne signifie pas pour moi nier l'importance, également structurante, des relations d'échange.

Il ne s'agit pas non plus de prétendre cacher ou réduire la domination croissante du principe d'échange, en particulier par l'extension de l'échange marchand, sa généralisation à travers les processus de globalisation des marchés de biens et services et, plus récemment, la financiarisation croissante des marchés y compris, celle de l'activité agricole (OCDE-FAO, 2010 ; Irwin et Sanders, 2010 ; Banque mondiale, 2010).

La généralisation et la naturalisation des mécanismes de concurrence et de compétitivité comme principes régulateurs des marchés, puis de l'ensemble des relations humaines sont sans doute les éléments les plus violents et déstructurants de l'évolution néolibérale de l'échange capitaliste. La régulation par la concurrence après

avoir envahi le secteur de l'entreprise privée se généralise dans la sphère publique (l'administration et les politiques publiques) avec le modèle du *New Public Management* (Boston *et al.*, 1996 ; Dunleavy *et al.*, 2006) et les mécanismes de *gouvernement par les instruments* (Lascoumes et le Galés, 2004).

Aujourd'hui la régulation par la concurrence touche le fonctionnement de la vie politique et de divers secteurs de la société civile et de la coopération internationale, *via* l'imposition des normes de *bonne gouvernance* (Rhodes, 1996 ; Hefty, 1999, 2007 ; Hermet *et al.*, 2006).

Pour résumer, la réciprocité c'est le contraire de la concurrence. Un des apports heuristiques et sociopolitiques de la théorie de la réciprocité, est donc de proposer des modalités et des dispositifs alternatifs de régulation à l'allocation des ressources par le seul prisme de la concurrence et de la compétitivité.

L'approche disciplinaire des travaux ici présentés, associe des bases théoriques issues de l'ethnologie, de l'anthropologie économique, de la sociologie rurale et de la sociologie du développement. La démarche méthodologique a consisté à tester sur le temps long et dans des situations diversifiées plusieurs hypothèses théoriques autour des relations de réciprocité. Le plus souvent, j'ai privilégié l'application de grilles d'analyse permettant de valider mes hypothèses par des entretiens auprès de membres des communautés et organisations étudiées ou d'autres acteurs concernés.

Lors de mes premiers travaux en Bolivie et au Pérou, j'ai été confronté aux tensions entre communautés indigènes et paysannes et interventions externes, politiques publiques ou programmes de développement. J'ai d'abord interprété la résistance des agriculteurs et de leurs organisations en termes de volonté de préserver leur autonomie, leur mode de vie et le contrôle des ressources associées à la terre (Wolf, 1966, 1976 ; Scott, 1976, 1985).

Mais la notion d'autonomie rapportée au modèle dominant de l'extension du marché d'échange pose la question de l'existence de représentations du monde et de projets de sociétés différenciés du modèle de l'échange occidental. Or, au-delà des crises propres au modèle capitaliste occidental, c'est bien la nature différenciée de ces projets d'humanité qu'il convenait de qualifier (Jaulin, 1970).

Robert Jaulin défendait cette différenciation/opposition entre Occident et indianité. Cependant, malgré sa pertinence en situation d'urgence face à l'ethnocide, cette approche critique de l'ethnologie néocoloniale était essentiellement défensive. Elle permettait de faire reconnaître la différence des peuples indigènes ce qui, à l'époque, était essentiel pour combattre leur destruction. Elle contribuait ainsi à la formulation de politiques et programmes d'appui aux sociétés indigènes et paysannes et aux thèses écologistes de préservation de leurs environnements naturels. Mais, en termes de développement économique et sociopolitique, elle n'offrait guère d'alternative positive.

En matière d'anthropologie politique, s'agissant des communautés amérindiennes, on évoquait encore trop facilement l'absence d'État ou la « société contre l'État » (Clastres, 1974). En terme économique, l'approche conduisait au rejet de l'occidentalisation du monde et donc à un certain refus du développement tout court, dans la mesure où celui-ci se réduisait au développement de l'économie occidentale, que ce soit sous la forme du capitalisme libéral ou bien du capitalisme d'État (Jaulin, 1969, 1970 ; Latouche, 1984 ; Rist, 1996).